

LA FIN DES TEMPS : QUE VA-T-IL SE PASSER ?

Frère Clément-Marie DOMINI

INTRODUCTION

Hyppolite Calys... Ce nom ne vous dit peut-être rien – sauf aux plus cultivés d'entre vous ! Il s'agit du savant de *l'Étoile mystérieuse*, qui a réussi à calculer la date et l'heure de la fin des temps, qui doit avoir lieu le lendemain à 8 heures, 12 minutes et 30 secondes, une météorite venant percuter la terre. Tandis que dans le même temps un prophète un peu fou, du nom de Philippulus annonce de façon effrayante : « C'est le châtimement... Faites pénitence... la fin des temps est venue... » Tintin lui-même, habituellement si serein, en est bouleversé...

À toutes les époques cette question de la fin des temps a suscité de nombreuses interrogations, et pire encore, de nombreuses affirmations ou prédictions ! Qu'en dit la Parole de Dieu ? Qu'en dit Jésus lui-même ? Qu'est-ce qui est sûr ? Que devons-nous croire ? Que devons-nous attendre ?

Nous allons essayer de répondre à ces questions de manière aussi précise que possible. Nous les ferons en trois parties : une première où nous nous demanderons quand aura lieu la fin des temps ; une seconde sur ce que l'on peut savoir du déroulement de ces événements ; et dans une troisième partie, enfin, nous nous demanderons en quoi cette fin des temps nous concerne aujourd'hui.

I. QUAND AURA LIEU LA FIN DES TEMPS ?

Il nous faut d'abord considérer l'ensemble du temps, qui trouve son origine dans la création du monde par Dieu, « au commencement ». Nous ignorons l'époque de cette création, et il n'est clairement pas possible d'avancer des dates. Nous savons cependant qu'au sommet de cette œuvre de création, Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance.

La quatrième prière eucharistique nous offre un résumé saisissant de l'histoire du salut : « Comme il avait perdu ton amitié par sa désobéissance, tu ne l'as pas abandonné au pouvoir de la mort. Dans ta miséricorde, tu es venu en aide à tous les hommes, pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver. Tu as multiplié les alliances avec eux, et tu les as formés, par les prophètes, dans l'espérance du salut. Tu as tellement aimé le monde que tu nous as envoyé ton

Fils unique, lorsque les temps furent accomplis, pour qu'il soit notre Sauveur. Dieu fait homme, conçu de l'Esprit-Saint, né de la Vierge Marie, il a vécu notre condition humaine en toute chose, excepté le péché... »¹

Ainsi, l'événement central de l'histoire des hommes est l'Incarnation du Verbe, la venue en ce monde du Fils de Dieu, à « la plénitude des temps », selon l'expression de saint Paul (Ga 4, 4). Aussi, après l'Incarnation rédemptrice, nous sommes dans les « derniers temps » (He 1, 2), « dans les derniers jours » (Jc 5, 3) ou, comme le dit saint Jean de façon encore plus pressante, « à la dernière heure » (1 Jn 2, 18). Et nous attendons désormais le retour du Seigneur. Nous avons donc la grâce de vivre dans cette période, entre les deux avènements du Fils de Dieu : le premier advenu dans l'histoire, dans la grotte de Bethléem ; et le second, quand il « reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts. »

Mais quand cette fin des temps aura-t-elle lieu ? C'est assurément une question très intéressante, et à laquelle on peut répondre, sinon avec précision, en tout cas avec certitude. Car nous pouvons être sûrs d'une chose : c'est que la fin des temps aura lieu... bientôt. Il faut en effet que vous le sachiez – et il est important de le savoir car cela change notre vie : la fin des temps est imminente. Peut-être aura-t-elle lieu dans cent ans, ou dans mille ans, peu importe. Une chose est sûre : elle est imminente. Cela vous surprendra peut-être, mais c'est affirmé exactement ainsi dans le *Catéchisme de l'Église catholique* : « Depuis l'Ascension, l'avènement du Christ dans la gloire est imminent... »² C'est en effet ce que Jésus lui-même nous dit au terme de l'Apocalypse – et donc de la Bible : « Celui qui donne ce témoignage déclare : « Oui, je viens sans tarder » » (Ap 22, 20). Et saint Pierre en déduit dans sa première lettre : « La fin de toutes choses est proche. Soyez donc raisonnables et sobres en vue de la prière » (1 P 4, 7). On peut d'ailleurs souligner que l'expression « je viens sans tarder » est utilisée à cinq reprises dans l'Apocalypse (dont trois fois dans le dernier chapitre).³

On peut comprendre ce « bientôt » divin de diverses manières :

- Tout d'abord, comme nous venons de le dire, nous sommes dans les derniers temps – c'est-à-dire dans la dernière période de l'histoire des hommes, puisque Dieu a envoyé son Fils, qui est mort et ressuscité pour nous. Ainsi, comme le dit Benoît XVI, « chaque discours chrétien sur les choses ultimes, appelé *eschatologie*, part toujours de l'évène-

¹ Quatrième prière eucharistique.

² *Catéchisme de l'Église catholique*, n°673.

³ Cf. Ap 2, 16 ; 3, 11 ; 22, 7 ; 22, 12 ; 22, 20.

ment de la résurrection : dans cet événement les choses ultimes sont déjà commencées et, dans un certain sens, déjà présentes. »⁴

- Comme l'écrit encore saint Paul aux corinthiens : « Frères, je dois vous le dire : le temps est limité... » (1 Co 7, 29). Autrement dit, le temps est court, il passe vite. Et au regard de l'ensemble de l'histoire du monde, nous pouvons dire que la fin des temps aura lieu « sans tarder »...
- Par ailleurs, nous connaissons, sinon la fin des temps, du moins la fin de notre vie – et de celle-ci nous ne connaissons pas non plus le jour ni l'heure. Aussi, si nous vivons en nous préparant à la fin des temps, nous nous préparons de toute façon à un événement inéluctable, et qui doit être préparé de la même manière : notre mort !
- Enfin, cette fin des temps est en quelque sorte anticipée dans la liturgie, et particulièrement dans la célébration de la sainte Eucharistie – nous aurons l'occasion d'y revenir dans la dernière partie de notre présentation.

À quelle date aura lieu la fin des temps ?

Alors, à quelle date la fin des temps aura-t-elle lieu ? Soyons clairs : nous ne le savons pas du tout. À ce sujet, Jésus lui-même est très explicite : « Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges des cieux, pas même le Fils, mais seulement le Père, et lui seul » (Mt 24, 36). Et lorsqu'une dernière fois avant son ascension ses apôtres essaient de lui demander si c'est maintenant qu'il va établir son royaume, Jésus leur répond : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité » (Ac 1, 7).

Tous ceux qui ont essayé de donner une réponse à cette question se sont trompés, à l'image de notre Hippolyte Calys ! C'est pourquoi Jésus, dans ses dernières paraboles et instructions, nous invite à veiller : « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure » (Mt 25, 13). Rappelons-nous ici cette réflexion concrète pleine de sagesse de saint Augustin : « Il viendra, que nous le

⁴ BENOÎT XVI, Audience générale, 12-11-2008. Benoît XVI parle ainsi de la résurrection du Seigneur : « C'est un événement qui fait partie de l'histoire et qui, pourtant, fait éclater le domaine de l'histoire et va au-delà de celle-ci. Nous pourrions peut-être utiliser ici un langage analogique qui, sous de multiples aspects demeure inadéquat, mais qui peut toutefois nous ouvrir un accès à la compréhension. Nous pourrions (comme nous l'avons déjà fait auparavant dans la première section de ce chapitre) considérer la Résurrection comme quasiment une sorte de saut qualitatif radical par lequel s'ouvre une nouvelle dimension de la vie, de l'être homme. » (J. Ratzinger-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth ; la figure et le message*, in *Opera omnia*, vol. 6/1, Parole et Silence, 2014, p. 585).

vouliions ou non. Ce n'est pas parce qu'il ne vient pas maintenant qu'il ne viendra pas. Il viendra, et tu ne sais pas quand. Et s'il te trouve prêt, cela n'a pas d'inconvénient pour toi que tu ne le saches pas. »⁵

Ainsi, nous pouvons conclure de notre première partie que le témoignage de la Parole de Dieu est clair, et s'appuie sur les paroles de Jésus lui-même : son retour est proche. Nous n'en connaissons pas la date – et nous ne pouvons pas la connaître – mais nous savons que cet événement est imminent.

II. COMMENT CELA SE PASSERA-T-IL ?

Comment se dérouleront ces événements de la fin des temps ? En étudiant les passages de l'Écriture qui en parlent et en les faisant se recouper, on peut ainsi, avec prudence, établir des étapes sur ce moment de la fin des temps. Voyons tout d'abord ce que nous disent les textes de la Parole de Dieu sur ces événements, puis comment l'Église a interprété ces textes bibliques.

A. La Parole de Dieu

Nous avons d'abord un certain nombre de paroles de Jésus à ce sujet, dans les trois évangiles synoptiques (de saint Matthieu, saint Marc et saint Luc). On appelle précisément ces paroles de Jésus le « discours eschatologique » (cf. Mt 24-25 ; Mc 13 ; Lc 21). Ces paroles de Jésus sont assez mystérieuses, et empruntent à l'ancien testament des images cosmiques. Elles ne veulent pas décrire des événements physiques. Nous ne pouvons pas ici reprendre toutes ces paroles. Mais le cœur des paroles de Jésus réside dans son appel à être prêts, ainsi que dans cette affirmation : « Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas » (Mt 24, 35).⁶

Saint Paul évoque également en plusieurs passages ces événements. Tout d'abord en s'adressant aux thessaloniens. Il leur écrit dans sa première lettre au sujet du retour du Seigneur : « Au signal donné par la voix de l'archange, et par la trompette divine, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. Ensuite, nous les vivants, nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps qu'eux, à la rencontre du Seigneur. Ainsi, nous serons pour tou-

⁵ SAINT AUGUSTIN, *Homélie sur le psaume 95* (Office des lectures du 33^e dimanche du Temps ordinaire).

⁶ On reprendra avec fruit les commentaires de Benoît XVI sur les discours eschatologiques dans J. RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth, op. cit.*, p. 415 à 433. Benoît XVI avertit ainsi le lecteur : « Il faut être très prudent en opérant des liens à l'intérieur de ce discours de Jésus ; le discours a été composé avec des morceaux rapportés qui ne constituent pas simplement un déroulement linéaire mais qui doivent être lus comme s'ils se trouvaient les uns dans les autres. » (p. 427).

jours avec le Seigneur » (1 Th 4, 16-17). Puis dans sa seconde lettre, l'apôtre se fait plus précis sur les événements qui précéderont ce retour du Seigneur : « Ne laissez personne vous égarer d'aucune manière. Car il faut que vienne d'abord l'apostasie, et que se révèle l'Homme de l'impiété, le fils de perdition, celui qui s'oppose, et qui s'élève contre tout ce que l'on nomme Dieu ou que l'on vénère, et qui va jusqu'à siéger dans le temple de Dieu en se faisant passer lui-même pour Dieu. Ne vous souvenez-vous pas que je vous en ai parlé quand j'étais encore chez vous ? Maintenant vous savez ce qui le retient, de sorte qu'il ne se révélera qu'au temps fixé pour lui. Car le mystère d'iniquité est déjà à l'œuvre ; il suffit que soit écarté celui qui le retient à présent. Alors sera révélé l'Impie, que le Seigneur Jésus supprimera par le souffle de sa bouche et fera disparaître par la manifestation de sa venue. La venue de l'Impie, elle, se fera par la force de Satan avec une grande puissance, des signes et des prodiges trompeurs, avec toute la séduction du mal, pour ceux qui se perdent du fait qu'ils n'ont pas accueilli l'amour de la vérité, ce qui les aurait sauvés » (2 Th 2, 3-10). Ces mots sont mystérieux ; nous y reviendrons. Plus tard, à son disciple Timothée, saint Paul écrira : « Sache-le bien : dans les derniers jours surviendront des moments difficiles. En effet, les gens seront égoïstes, cupides, fanfarons, orgueilleux, blasphémateurs, révoltés contre leurs parents, ingrats, sacrilèges, sans cœur, implacables, médisants, incapables de se maîtriser, intractables, ennemis du bien, traîtres, emportés, aveuglés par l'orgueil, amis du plaisir plutôt que de Dieu ; ils auront des apparences de piété, mais rejeteront ce qui fait sa force. Détourne-toi aussi de ces gens-là ! » (2 Tm 3, 1-5).

Citons enfin saint Jean : « Mes enfants, c'est la dernière heure et, comme vous l'avez appris, un Antichrist, un adversaire du Christ, doit venir ; or, il y a dès maintenant beaucoup d'Antichrists ; nous savons ainsi que c'est la dernière heure. Ils sont sortis de chez nous mais ils n'étaient pas des nôtres ; s'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous. Mais pas un d'entre eux n'est des nôtres, et cela devait être manifesté » (1 Jn 2, 18-19).

Saint Paul est une des sources les plus riches. Il nous dit qu'il y aura l'apostasie (l'abandon public de la foi), l'homme du péché, celui que saint Jean appelle l'Antichrist, la grande épreuve, puis le retour du Christ, la Parousie.

B. Ce que l'Église enseigne

Comment l'Église, à laquelle Jésus a promis que l'Esprit de vérité la conduirait dans la vérité tout entière (cf. Jn 16, 13), a-t-elle interprété ces passages de la sainte Écriture ? Le *Catéchisme du concile de Trente* résume ainsi les moments que l'on peut discerner dans ces textes :

Trois principaux signes, nous dit la sainte Écriture, doivent précéder le Jugement général : la prédication de l'Évangile par toute la terre, l'apostasie, et l'Antéchrist. En effet, Notre-Seigneur Jésus-Christ nous déclare que l'Évangile du Royaume sera prêché dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations, et alors viendra la consommation. À son tour, l'Apôtre nous prévient de ne pas nous laisser séduire, en croyant que le jour du Seigneur est proche. Car tant que l'apostasie ne sera point arrivée, et que l'homme dit péché n'aura point paru, le Jugement n'aura pas lieu⁷.

Ainsi, on peut discerner trois « moments » de cette fin des temps. Reprenons-les. Mais faisons auparavant une remarque importante : ces « moments » ne sont pas nécessairement chronologiques, au sens où un jour précis marquerait la fin de la première étape et le commencement de la seconde. Nous y reviendrons en conclusion de cette partie.

1. La prédication de l'Évangile

Tout d'abord l'Évangile devra être prêché à toute la terre. C'est la mission confiée par Jésus à ses apôtres et à ses disciples avant son Ascension (cf. Mt 28, 19-20 et Mc 16, 15-18). Benoît XVI évoque ainsi ce « temps des païens » (Lc 21, 24) : « Entre la destruction de Jérusalem et la fin du monde s'intercale « les temps des païens ». (...) Ces « temps des païens », avec des mots différents et à un autre moment du discours de Jésus, sont aussi annoncés en Matthieu et Marc. En Matthieu nous trouvons les paroles suivantes du Seigneur : « Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier, en témoignage à la face de toutes les nations. Et alors viendra la fin » (24, 14). En Marc, nous lisons : « Il faut d'abord que l'Évangile soit proclamé à toutes les nations » (13, 10). »⁸ Ainsi, conclut Benoît XVI, « la fin du monde ne peut arriver que lorsque l'Évangile aura été porté à tous les peuples. Le temps des païens – le temps de l'Église des peuples du monde – n'est pas une invention de saint Luc ; c'est le patrimoine commun de la tradition de tous les Évangiles. »⁹

Saint Paul évoque aussi, dans sa lettre aux Romains, le retour des Juifs – et cet événement est certainement à placer au terme de ce « temps des païens » ou « temps de l'Église » : « Frères, pour vous éviter de vous fier à votre propre jugement, je ne veux pas vous laisser dans l'ignorance de ce mystère : l'endurcissement d'une partie d'Israël s'est produit pour laisser à l'ensemble des nations le temps d'entrer. C'est ainsi qu'Israël tout entier sera sauvé... » (Rm 11, 25-26). Comment se réalisera cette prophétie ? Il est bien difficile de le

⁷ CATÉCHISME DU CONCILE DE TRENTE, chap. 8, V.

⁸ J. RATZINGER-BENOÎT XVI, Jésus de Nazareth, *op. cit.*, p. 427.

⁹ *Ibid.*

savoir... Quoi qu'il en soit, ce « temps des païens » ou « temps de l'Église » – dans lequel nous nous trouvons assurément – est une invitation à la mission. C'est à nous désormais qu'il incombe, comme alors aux apôtres, d'annoncer l'Évangile en ce temps que le Sauveur a voulu pour cela : « annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Co 9, 16).

2. L'apostasie

Un second temps que nous pouvons discerner, et qui est explicitement annoncé par saint Paul, est celui de l'apostasie. L'apostasie est le fait de renier la foi. Elle est même, dit le *Catéchisme de l'Église catholique*, « le rejet total de la foi chrétienne ».¹⁰ Le *Catéchisme* décrit ainsi cette étape mystérieuse :

L'Église n'entrera dans la gloire du Royaume qu'à travers cette ultime Pâque où elle suivra son Seigneur dans sa mort et sa Résurrection (cf. Ap 19, 1-9). Le Royaume ne s'accomplira donc pas par un triomphe historique de l'Église (cf. Ap 13, 8) selon un progrès ascendant mais par une victoire de Dieu sur le déchaînement ultime du mal (cf. Ap 20, 7-10) qui fera descendre du Ciel son Épouse (cf. Ap 21,2-4). Le triomphe de Dieu sur la révolte du mal prendra la forme du Jugement dernier (cf. Ap 20,12) après l'ultime ébranlement cosmique de ce monde qui passe (cf. 2 P 3, 12-13)¹¹.

Nous ne pouvons pas lire ces lignes sans penser aux temps que nous vivons... Mais insistons sur le poids des mots employés : « L'Église [...] suivra son Seigneur dans sa mort et sa Résurrection (cf. Ap 19, 1-9). »

Quoi qu'il en soit de la manière dont s'accomplira cette apostasie, celle-ci est un péché grave, qui sera répandu très largement. Or l'apostasie ne peut être le fait que de ceux qui ont eu la foi... Dans son exhortation apostolique sur la réconciliation et la pénitence, Jean-Paul II évoquait les mots de saint Jean dans sa première lettre, au sujet du péché qui conduit à la mort. Et le pape polonais de conclure :

[...] Jean semble vouloir souligner la gravité incalculable de ce qui est l'essence du péché, le refus de Dieu, accompli surtout dans *l'apostasie* et *l'idolâtrie*, c'est-à-dire l'acte de rejeter la foi en la vérité révélée, de mettre au même rang que Dieu certaines réalités créées et d'en faire des idoles ou de faux dieux¹².

3. L'Antichrist

Il est question à plusieurs reprises dans la Parole de Dieu de l'Antichrist (ou Antéchrist). Nous avons vu que saint Jean en parle dans sa première et sa se-

¹⁰ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°2089.

¹¹ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°677.

¹² JEAN-PAUL II, *Reconciliatio et poenitentia*, n°17.

conde lettres : « Mes enfants, c'est la dernière heure et, comme vous l'avez appris, un Antichrist, un adversaire du Christ, doit venir ; or, il y a dès maintenant beaucoup d'Antichrists ; nous savons ainsi que c'est la dernière heure. Ils sont sortis de chez nous mais ils n'étaient pas des nôtres ; s'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous. Mais pas un d'entre eux n'est des nôtres, et cela devait être manifesté » (1 Jn 2, 18-19). Jésus, sans employer ce terme, avait cependant mis en garde ses disciples. Écoutons-le : « Prenez garde que personne ne vous égare. Car beaucoup viendront sous mon nom, et diront : « C'est moi le Christ » ; alors ils égareront bien des gens. » (Mt 24, 4-5). « Beaucoup de faux prophètes se lèveront, et ils égareront bien des gens. » (Mt 24, 11). « Il surgira des faux messies et des faux prophètes, ils produiront des signes grandioses et des prodiges, au point d'égarer, si c'était possible, même les élus » (Mt 24, 24).

Benoît XVI souligne que l'on peut identifier cet Antichrist avec « l'homme de l'impiété » dont parle saint Paul dans sa seconde lettre aux thessaloniciens : « La suite de ce texte annonce qu'avant l'arrivée du Seigneur il y aura l'apostasie et que devra se révéler « l'homme de l'impiété », le « fils de perdition » (2, 3), qui n'est pas mieux défini et que la tradition appellera par la suite l'antéchrist¹³. » Le *Catéchisme* enseigne à son sujet : « Avant l'avènement du Christ, l'Église doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants (cf. Lc 18, 8 ; Mt 24, 12). La persécution qui accompagne son pèlerinage sur la terre (cf. Lc 21, 12 ; Jn 15, 19-20) dévoilera le « Mystère d'iniquité » sous la forme d'une imposture religieuse apportant aux hommes une solution apparente à leurs problèmes au prix de l'apostasie de la vérité. L'imposture religieuse suprême est celle de l'Anti-Christ, c'est-à-dire celle d'un pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair (cf. 2 Th 2, 4-12 ; 1 Th 5, 2-3 ; 2 Jn 7 ; 1 Jn 2, 18 ; 2, 22)¹⁴. »

Nous pouvons retenir deux éléments importants concernant cet Antichrist :

- Tout d'abord, il ne désigne pas une seule personne. Saint Jean souligne qu'il y a, déjà à son époque, « beaucoup d'Antichrists ».
- D'autre part, l'un des signes les plus manifestes de son action est que beaucoup se laisseront égarer, même parmi les élus... Je voudrais citer ici un peu longuement un texte de Fulton Sheen, évêque américain mort en 1979. Voici ce qu'il écrivait en 1947 au sujet de l'Antichrist :

¹³ BENOÎT XVI, Audience générale, 12-11-2008.

¹⁴ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°675.

L'antéchrist ne sera pas ouvertement connu comme tel, car autrement, il n'aurait pas d'adeptes. [...] Sa logique est simple : s'il n'y a pas de paradis, il n'y a pas d'enfer. S'il n'y a pas d'enfer, il n'y a pas de péché. S'il n'y a pas de péché, il n'y a pas de jugement, et s'il n'y a pas de jugement, alors, le mal est le bien, et le bien est le mal. Mais au-delà de toutes ces descriptions, Notre Seigneur nous enseigne que l'antéchrist Lui ressemblera tellement qu'il pourrait même tromper les élus. [...] Il viendra sous le déguisement d'un grand humaniste : il parlera de paix, de prospérité et d'abondance, non pas comme des moyens de nous élever à Dieu, mais comme des fins en elles-mêmes. Il écrira des livres sur une nouvelle idée de Dieu, qui pourra s'adapter à la manière de vivre des gens. [...] Il présentera la tolérance comme étant l'indifférence entre le vrai et le faux. Il suscitera davantage de divorces sous le prétexte que le concubinage et l'adultère sont vitaux. Il augmentera la notion d'amour pour l'amour naturel et fera diminuer l'amour du salut des personnes. Il utilisera e prétexte religieux pour détruire la Religion. Il parlera même du Christ et affirmera qu'Il était le plus grand homme qui ait vécu. Il dira que sa mission est de libérer l'homme de la servitude de la superstition et du fascisme, qu'il ne définira jamais. Au milieu de sa prétention à aimer l'humanité et au milieu de son verbiage sur la liberté et l'égalité, il entretiendra un secret qu'il ne livrera à personne : il ne croit pas en Dieu. Et parce que sa religion sera la fraternité à l'exclusion du patriarcat de Dieu, il trompera même les élus. Il établira une fausse église, qui singera l'Église, tout comme lui, le diable, singe Dieu. Cette église sera le corps mystique de l'antéchrist, ressemblant extérieurement à l'Église, corps mystique du Christ. [...] Ce sont ces jours pendant lesquels le diable aura reçu une longue permission¹⁵.

Comme on l'a dit en remarque préliminaire, ces trois « moments » de la fin des temps ne sont pas à prendre en un sens chronologique : nous sommes bien dans le temps des païens, où l'évangile est prêché au monde. Et pourtant nous voyons bien aussi des signes avant-coureurs de l'apostasie et des signes de l'Antichrist. Ainsi donc ces trois moments s'interpénètrent. Nous ne pouvons que constater que ces événements annoncés par Jésus puis par les apôtres s'intensifient... Mais nous ne savons ni le jour ni l'heure !

4. La Parousie

Alors adviendra le retour du Seigneur. Pour parler de ce retour, saint Paul utilise le terme de « parousie ». Ce terme grec signifie « présence », « venue », « avènement ». Il désignait la venue solennelle, et quasi liturgique, dans une

¹⁵ F. J. SHEEN, *Sermon sur les signes des temps*, 26-01-1947. On pourra trouver le texte complet ici : <https://fidecatholica.wordpress.com/2019/03/11/propheties-mgr-fulton-j-sheen-les-12-ruses-de-lantechrist-et-les-conseils-pour-les-combattre/>. Benoît XVI rejoint cette approche quand il écrit : « Soloviev attribue un livre à l'Antéchrist, Un chemin ouvert vers la paix et le bien-être du monde, qui devient pour ainsi dire la nouvelle Bible et consiste pour l'essentiel à adorer le bien-être et la planification rationnelle. » (J. RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, *op. cit.*, p. 149).

province, d'un empereur ou de son représentant. Ce terme désigne donc cette dimension de la foi que nous proclamons : « Il reviendra dans la gloire... »

Dans l'Évangile, cette venue est décrite avec des images cosmiques impressionnantes : « Aussitôt après la détresse de ces jours-là, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté ; les étoiles tomberont du ciel et les puissances célestes seront ébranlées. Alors paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme ; alors toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine et verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec puissance et grande gloire » (Mt 24, 29-30).

Dans son traité d'eschatologie, Joseph Ratzinger explique que, par ces images, et alors que l'empereur romain était souvent divinisé et considéré comme le centre du cosmos, Jésus se présente comme « le véritable *imperator* du monde. » Il ne s'agit donc ici aucunement « d'une description cosmique des événements futurs et de leur déroulement », mais « d'un exposé du mystère de la parousie en langage de tradition liturgique. Le Nouveau Testament voile et dévoile ce mystère de la venue du Christ, indicible pour nous, parce qu'il en parle en termes de liturgie, qui seule peut être en ce monde le lieu de contact avec Dieu¹⁶. »

Alors, à son retour, le Seigneur Jésus, revenu dans la gloire, jugera les vivants et les morts...

III. QUE SIGNIFIE LA FIN DES TEMPS POUR NOUS AUJOURD'HUI ?

Nous avons vu que la fin des temps est imminente, et avons évoqué les événements qui l'accompagnent. Cette révélation est un don de Dieu. Nous pouvons remarquer que Dieu nous a donné juste ce qu'il faut pour l'essentiel : nous ne savons pas ce qui satisferait notre curiosité, mais nous savons tout ce qui est nécessaire pour nous préparer. Ainsi, il est très important pour nous de connaître ces réalités, quand bien même – selon toute vraisemblance – nous ne serons plus sur terre au moment du retour du Seigneur. Car tous ces éléments sont là pour nous aider à vivre aujourd'hui dans cette attente.

Le *Catéchisme* enseigne encore : « Le temps présent est, selon le Seigneur, le temps de l'Esprit et du témoignage (cf. Ac 1, 8), mais c'est aussi un temps encore marqué par la "détresse" (1 Co 7, 26) et l'épreuve du mal (cf. Ep 5, 16) qui n'épargne pas l'Église (cf. 1 P 4, 17) et inaugure les combats des derniers jours (cf. 1 Jn 2, 18 ; 4, 3 ; 1 Tm 4, 1). C'est un temps d'attente et de veille (cf. Mt 25, 1 ;

¹⁶ J. RATZINGER, *La mort et l'au-delà ; Court traité d'espérance chrétienne*, Communio/Fayard, 1979, p. 2020-221.

25, 13 ; Mc 13, 33-37). »¹⁷ Et un peu plus loin : « Cet avènement eschatologique peut s'accomplir à tout moment (cf. Mt 24, 44 ; 1 Th 5, 2) même s'il est "retenu", lui et l'épreuve finale qui le précédera (cf. 2 Th 2, 3-12). »¹⁸

Nous vivons donc un temps d'attente. Et l'on sait comment Jésus nous a demandé d'attendre, dans tant d'enseignements et de paraboles : en gardant nos lampes allumées, en faisant fructifier nos talents, en agissant envers les plus petits comme envers Jésus lui-même (cf. Mt 25)... Ainsi, cette révélation sur la fin des temps et sur le retour du Seigneur est encore un appel à la conversion. Car, comme le dit Jésus dans l'Évangile, « Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. [...] Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur viendrait, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra » (Lc 12, 36-40).

La liturgie

Enfin, ce retour du Seigneur à la fin des temps est très présent dans la liturgie. Nous pouvons déjà constater que cette attente est très présente dans la liturgie de la Messe. Après la consécration, nous proclamons : « nous attendons ta venue dans la gloire » (« *donec venias* »). Dans les prières eucharistiques III et IV, le prêtre dit : « alors que nous attendons son dernier avènement... » Ou : « en attendant sa venue dans la gloire... » Et encore après le Notre Père, le célébrant prie ainsi : « ... nous qui attendons que se réalise cette bienheureuse espérance : l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur. »

Voici comment le *Catéchisme* développe cette dimension de l'Eucharistie :

L'Eucharistie est aussi l'anticipation de la gloire céleste. [...] Chaque fois que l'Église célèbre l'Eucharistie, [...] son regard se tourne vers « Celui qui vient » (Ap 1, 4). [...] L'Église sait que, dès maintenant, le Seigneur vient dans son Eucharistie, et qu'il est là, au milieu de nous. Cependant, cette présence est voilée. C'est pour cela que nous célébrons l'Eucharistie « *expectantes beatam spem et adventum Salvatoris nostri Jesu Christi* ». [...] De cette grande espérance, celle des cieux nouveaux et de la terre nouvelle en lesquels habitera la justice (cf. 2 P 3, 13), nous n'avons pas de gage plus sûr, de signe plus manifeste que l'Eucharistie. En effet, chaque fois qu'est célébré ce mystère, « l'œuvre de notre rédemption s'opère » (LG 3) et nous « rompons un même pain qui

¹⁷ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°672.

¹⁸ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°673.

est remède d'immortalité, antidote pour ne pas mourir, mais pour vivre en Jésus-Christ pour toujours » (S. Ignace d'Antioche, Ep 20, 2)¹⁹.

Ainsi, résume Joseph Ratzinger :

*toute eucharistie est parousie, venue du Seigneur, et toute eucharistie est pourtant plus que jamais désir ardent qu'il manifeste sa splendeur cachée. [...] À considérer les choses ainsi, le thème de la parousie cesse d'être une spéculation sur l'inconnu. Il devient une interprétation de la liturgie et de la vie chrétienne dans leur rapport interne et dans leur constant dépassement d'elles-mêmes. Il devient une invitation à vivre la liturgie comme une fête de l'espérance et de la présence du Christ *cosmocrator*²⁰.*

Ainsi, la liturgie, qui est une actualisation du mystère pascal, est aussi et inséparablement une anticipation de son accomplissement total lors du retour du Seigneur, « quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père » (1 Co 15, 24).

CONCLUSION

Lorsqu'on sait que la fin d'une course, ou d'un match de foot est proche, on donne tout jusqu'à la ligne d'arrivée, ou jusqu'à la dernière seconde ! Nous sommes dans cette situation, nous qui attendons cette « bienheureuse espérance, l'avènement de Jésus-Christ, notre Seigneur. » Cependant, le combat s'intensifie...

Nous pouvons avoir l'impression qu'en nos temps les trois moments que nous avons décrits s'intensifient : nous vivons bien le temps des païens, où l'Évangile est annoncé au monde. Nous constatons que l'apostasie s'accroît, et qu'elle est assurément l'œuvre de l'Antichrist. Benoît XVI, dans l'un de ses derniers entretiens avec Peter Seewald en novembre 2018, évoquait la véritable menace pour l'Église et pour le ministère pétrinien que représente « la dictature mondiale d'idéologies apparemment humanistes, auxquelles de fait de s'opposer signifie être exclu du consensus social de base. » Il ajoutait :

Il y a cent ans, tout le monde aurait considéré comme absurde le fait de parler de mariage homosexuel. Désormais, quiconque s'y oppose est excommunié par la société. Il en va de même pour l'avortement et la fabrication d'être humains en laboratoire. La société moderne est en train de formuler un credo antichrétien, et s'y opposer est passible d'excommunication sociale. La crainte de ce pouvoir spirituel de l'Antéchrist n'est alors que trop naturelle, et il faut vraiment l'aide de la prière de tout un diocèse et de l'Église universelle pour y résister²¹.

¹⁹ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°1402 à 1405.

²⁰ J. RATZINGER, *La mort et l'au-delà*, op. cit., p. 222.

²¹ P. SEEWALD, *Benoît XVI ; une vie*, t. 2 (Des années de professeur à sa renonciation au pontificat – 1965-2019) ; Éditions Chora, 2022, p. 708-709.

Nous savons que les premiers chrétiens priaient en demandant ardemment au Seigneur Jésus de revenir. Nous en avons un témoignage au terme de la première lettre de saint Paul aux Corinthiens, où il fait cette demande : « Marana tha ! » – ce qui signifie : « Notre Seigneur, viens ! » (1 Co 16, 22). Benoît XVI commente : « C'était la prière de la première chrétienté et le dernier livre du Nouveau Testament, l'Apocalypse, se termine lui aussi par cette prière : « Seigneur, viens ! » Car « sans la présence du Christ, un monde réellement juste et renouvelé n'arrivera jamais²². »

Saint Louis-Marie a été inspiré pour décrire les « apôtres des derniers temps », qui doivent aider les hommes à se préparer au retour imminent du Seigneur. Ici, Mère Marie-Augusta et le Père ont été guidés eux aussi pour susciter des apôtres de l'amour, qui feraient partie de ces apôtres des derniers temps. C'est une mission magnifique de préparer les âmes à ce retour du Seigneur. Saint Louis-Marie les décrit ainsi :

Les apôtres des derniers temps auront dans leur bouche le glaive à deux tranchants de la Parole de Dieu, ils porteront sur leurs épaules l'étendard ensanglanté de la Croix, le crucifix dans la main droite, le chapelet dans la main gauche, les sacrés Noms de Jésus et Marie dans leur cœur²³.

J'espère que cette brève présentation vous aura aidés, non pas seulement à ne plus avoir peur de la fin des temps, mais encore à la désirer. Les premiers chrétiens priaient ainsi : « Viens, Seigneur ! » Nous devrions pouvoir aller plus loin désormais, et prier ainsi du fond du cœur : « Oui, viens, Seigneur, mais, s'il te plaît, VIENS BIENTÔT ! »

²² BENOÎT XVI, Audience générale, 12-11-2008.

²³ SAINT LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT, *Traité de la vraie dévotion*, n°59.